

LA  
CROIX DE L'ALCADE

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAR

VAST, RICOUARD & FAVIN

MUSIQUE DE

HENRI PERRY



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1878

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

TRESCÉ

LIBRAIRE-ÉDITEUR

8.9.10.11. Galerie du Théâtre-Français

84859

LA  
CROIX DE L'ALCADE

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FANTAISIES PARISIENNES,  
le 29 août 1878.

## PERSONNAGES

DON ANTONIO alcade.....	MM.	SOTO.
DON BARTHOLOMÉ.....		CAILLAT.
ROLANDO.....		BONNET.
JOSÉ, conseiller.....		SUJOL.
PÉDRO, id.....		MARTINIÈRE.
THOMAS, id.....		LEBRUN.
CUPIDON, géolier.....		DENIZOT.
UN CRIEUR PUBLIC.....		LARROQUE.
UN ALGUAZIL.....		MANFRO.
DEUXIÈME ALGUAZIL.....		DA VID.
PABLO.....	Mmes	ROSE MERYS.
ROSITA.....		MARIA THÈVE.
GERTRUDE.....		J. DALBY.
DOLORÈS.....		JULIAN.
LÉONARDE.....		DOUCE.
PREMIER GEOLIER.....		TAUFFINBERGER.
DEUXIÈME GEOLIER.....		HERBER.
TROISIÈME GEOLIER.....		MARIANA.
QUATRIÈME GEOLIER.....		VICTORIA.
CINQUIÈME GEOLIER.....		PAULINE.

PEUPLE, ALGUAZILS, INVALIDES, GEOLIERs.

La scène à Cascadilla, ville d'Espagne imaginaire.

---

AVIS. — Le rôle de Cupidon peut être rempli par un des trois conseillers, et les rôles de géoliers par des choristes.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. SUJOL, régisseur général du théâtre des Fantaisies-Parisiennes, et pour les représentations, à MM. CHODENS père et fils, éditeurs de musique, 265 rue Saint-Hono é, Paris.

---

LA  
CROIX DE L'ALCADE

---

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une place publique ; à droite, premier plan, maison de l'alcade ; deuxième plan, mur de jardin de la maison, avec porte praticable. — Rue à gauche, premier plan, maison et boutique dont un cabaret. — Deuxième plan, rue au fond, à gauche. — Église dont l'entrée est praticable.

---

SCÈNE PREMIÈRE

THOMAS, PÉDRO, PEUPLE, puis JOSÉ et ROLANDO.

La foule sort de l'église.

PREMIER CHOEUR (HOMMES).

Ah ! qu'elles étaient plus nombreuses  
Nos compagnes au rendez-vous !

DEUXIÈME CHOEUR (FEMMES).

Vous êtes loin, heures joyeuses,  
Que nous passions loin des jaloux !

PREMIER CHOEUR.

Qui nous rendra nos amoureuses ?

ENSEMBLE.

Autrefois ! autrefois,  
Nos cœurs et nos voix

## LA CROIX DE L'ALCADE

Se mêlaient ensemble.  
 On n'avait souci, tout le jour,  
 Que de chansons et que d'amour!  
 Aujourd'hui l'on tremble,  
 Grâce à ce maudit  
 Édit!

## UN HOMME DU PEUPLE.

Que vois-je sur le mur de la maison civile?  
 Plus d'édit!

## TOUS.

Plus d'édit! quel bonheur pour la ville!

## HOMMES DU PEUPLE.

L'alcade Antonio l'aurait-il aboli?

## TOUS.

Oui, oui, c'est cela! c'est ainsi!

## DEUXIÈME CHOEUR.

L'alcade est vaincu par nos larmes!

## PREMIER CHOEUR.

Plus de soucis et plus d'alarmes!

## ENSEMBLE.

Et nous allons pouvoir, aussi bien qu'autrefois,  
 A nos souvenirs fidèles,  
 Retrouver, sans peur de la croix,  
 Et nos vieilles amours et nos chansons nouvelles?

## ENSEMBLE.

Et nous allons pouvoir, aussi bien qu'autrefois,  
 A nos souvenirs fidèles,  
 Retrouver, sans peur de la croix,  
 Et nos vieilles amours  
 Etc., etc.

Pendant l'ensemble, José est entré par la gauche; il a les poches de son habit  
 bourrées de papiers.

## JOSÉ.

Tout doux! Jésus Maria!  
 Car vraiment vous riez sans cause!  
 Si l'édit fâcheux n'est plus là,  
 Habitants de Cascadilla,  
 C'est qu'il est ailleurs, je suppose.

Tirant un papier de sa poche.

Et le voilà!

ACTE PREMIER

3

TOUS, riant.

Ah! ah!

PREMIER CHOEUR.

Monsieur le conseiller!

DEUXIÈME CHOEUR.

Bonne plaisanterie!

PREMIER CHOEUR.

Vous avez décollé...

DEUXIÈME CHOEUR.

Du mur de la mairie

ENSEMBLE.

Ce terrible arrêté...  
Quel affront pour l'autorité!

JOSÉ.

Mais...

TOUS.

Mais...

JOSÉ.

Ce n'est pas tout encore!  
Cet édit, qui vous déshonore,  
Je l'ai de partout arraché,  
Décollé, déchiré,  
Si bien que j'en ai, par la ville,  
De la sorte, ôté plus de mille!

TOUS.

Ah! que longtemps on rira  
Du tour que vous avez fait là!

JOSÉ.

• En voulez-vous, en voilà!

Il tire les édits de sa poche.

J'arrache, j'arrache,  
La nuit et le jour,  
Et sans qu'on le sache  
J'ai joué ce tour!

Dès que la nuit est sombre,  
Profitant de son ombre,  
J'approche, et tout est dit!  
Le jour, l'alguazil guette,

## LA CROIX DE L'ALCADE

Mais tourne-t-il la tête,  
J'approche... et plus d'édit!

J'arrache  
Etc., etc.

ENSEMBLE.

Il arrache, arrache  
La nuit et le jour,  
Et sans qu'on le sache  
A joué ce tour!

ENSEMBLE.

Vive le conseiller! A bas l'alcade!

ROLANDO.

Que veut dire ce bruit, cette algarade?  
Paix là! paix là!  
Habitants de Cascadilla!  
Et faites tous silence,  
Pour entendre l'ordonnance!

PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Nous allons bien voir ce qu'il va nous conter, ce bel oiseau-là! (Au crieur.) Vous avez la parole.

LE CRIEUR, lisant.

Habitants de Cascadilla, moi Antonio Amorosos y Folichonnante...

DEUXIÈME JEUNE FILLE.

Oh! oui trop folichonnante!

LE CRIEUR.

Chevalier de 499 ordres royaux...

TROISIÈME.

Sans compter les autres...

LE CRIEUR.

... Et distingués, alcade de cette ville, je fais savoir que...

QUATRIÈME.

A bas l'alcade!

CINQUIÈME.

A bas sa femme!

PREMIER.

A bas sa fille!

DEUXIÈME.

A bas tout le monde!

ROLANDO.

Voulez-vous bien vous taire! Ils habitent tous là-haut!

LE CRIEUR.

Vu le dérèglement des mœurs...

TROISIÈME.

Avec cela que ça lui va bien de parler des mœurs à cet alcade!

LE CRIEUR.

...Qui règne dans cette ville, que je ne crains pas d'appeler la Babylone moderne, je remets en vigueur l'ancien édit suivant :

Art 1<sup>er</sup>. Une croix jaune sera apposée : 1<sup>o</sup> Sur la maison de toute femme mariée qui aura trahi la foi conjugale.

QUATRIÈME JEUNE FILLE.

Ah! bien, si on ne peut plus s'amuser...

CINQUIÈME JEUNE FILLE.

Surtout quand on est mariée!

LE CRIEUR.

2<sup>o</sup> Sur celle de toute jeune fille, convaincue d'avoir un amoureux non approuvé par la famille!

PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Pas même un pauvre petit amoureux!

DEUXIÈME JEUNE FILLE.

C'est une tyrannie!

TROISIÈME JEUNE FILLE.

Une monstruosité!

LE CRIEUR.

Art. 2. La flétrissure de la croix entraîne : 1<sup>o</sup> pour l'épouse coupable et son complice la peine de l'emprisonnement...



## LA CROIX DE L'ALCADE

## PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Ah! oui, à prison Cythère! il paraît que l'on s'y fait des bosses!

LE CRIEUR.

2<sup>o</sup> Pour les jeunes filles, outre ladite peine de l'emprisonnement, — l'impossibilité de contracter mariage!

DEUXIÈME JEUNE FILLE.

Ah ça! par exemple, ça crie vengeance!

Toutes les femmes se précipitent sur le crieur, le poing levé, et le poursuivent jusqu'à l'autre bout de la scène.

LE CRIEUR.

Art. 3. Pour faciliter à l'autorité l'exécution du présent édit, les patrouilles...

TOUTES.

Pas de patrouilles!

LE CRIEUR.

A partir de dix heures du soir, arrêteront les noctambules des deux sexes, non munis de permission de nuit.

TROISIÈME JEUNE FILLE.

Si jamais j'en obtenais une, ce ne serait pas pour tes beaux yeux!

LE CRIEUR.

Art. 4. En présence de la malveillance générale, les peines les plus sévères seront appliquées dorénavant à qui-conque sera surpris, arrachant...

QUATRIÈME JEUNE FILLE.

J'arracherai!

LE CRIEUR.

Déchirant...

CINQUIÈME JEUNE FILLE.

Je déchirerai.

LE CRIEUR.

Ou même débinant...

PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Oh! pour débiner! je m'en charge.

## ACTE PREMIER

7

### DEUXIÈME JEUNE FILLE.

Et moi aussi.

LE CRIEUR.

Les affiches du présent édit!

Il sort en courant, et est encore poursuivi pendant quelques pas.

JOSÉ.

L'alcade craint bien que son maudit édit ne nous sorte de la tête! voilà tantôt un mois qu'il nous le fait corner aux oreilles tous les dimanches après vêpres!

TOUS.

A bas l'alcade! à bas les alguazils! vive José!

La foule sort en reprenant quelques mesures du chœur. Autrefois, etc...

JOSÉ.

Le peuple est avec nous! sus à l'édit!

## SCÈNE II

JOSÉ, PÉDRO, THOMAS.

PÉDRO.

Arrachons-le au cri de : A bas le tyran!

THOMAS.

Cette odieuse pancarte a été affichée contre la volonté du grand conseil.

JOSÉ.

Nous sommes les chefs de l'opposition, donnons l'exemple! En avant!

TOUS.

En avant!

Ils se précipitent tous trois sur le mur, puis réfléchissent et s'arrêtent.

THOMAS.

En arrière!

PÉDRO.

Antonio nous observe peut-être de sa fenêtre...

THOMAS.

Vous avez raison! pas de bêtises! Il ne faut pas nous compromettre outre mesure!

JOSÉ.

Ah! si le gremlin n'était pas le favori du gouverneur de la province. .

THOMAS.

Patience! le gouverneur est à la mort.

PÉDRO.

Et sitôt enterré...

THOMAS.

L'alcade n'aura qu'à bien se tenir!

PÉDRO, montrant le poing à la maison de l'alcade.

Ah! libertin qui séduit nos femmes!

THOMAS.

Nous t'en ferons voir de toutes les couleurs.

JOSÉ.

Il n'a publié son édit, que pour pouvoir mieux établir sa fille Rosita, qui n'a pas un sou de dot!

PÉDRO.

Aujourd'hui toutes les maisons de Cascadilla, à part celle de l'alcade, sont marquées de la fatale croix, qui interdit aux jeunes filles de se marier!

JOSÉ.

Rosita épouse demain le riche seigneur don Bartholomé de Las Pépétas.

THOMAS:

Ce gueux qui s'est enrichi à Madagascar en débitant du cacao et des nègres!...

PÉDRO.

Cette Rosita ne vaut pas mieux que les autres.

THOMAS.

Je crois bien, elle et son petit Pablo!...

JOSÉ.

Et la femme de l'alcade, avec l'alguazil mayor...

PÉDRO.

Et cette maison n'est pas criblée de croix!

THOMAS.

La mère et la fille devraient bien être enfermées à prison Cythère!

Bruit dans la coulisse.

JOSÉ.

Qu'est-ce encore? mon Dieu! qu'est-ce encore?

ROLANDO, entrant suivi de quelques femmes.

Rien; des récalcitrantes qu'on mène à la prison Cythère!

LES FEMMES.

Grâce, messieurs les conseillers, nous sommes innocentes! nos maris étaient si laids, et nos amoureux si gentils...

JOSÉ.

C'est une circonstance atténuante! ayez bien soin de ces pauvres petites chattes, alguazil!

PÉDRO.

Si nous les saivions...

THOMAS.

Pour obtenir un rendez-vous?

JOSÉ.

Le jour où elles seront mises en liberté.

PÉDRO.

C'est une idée cela! (D'une voix lugubre.) Allons-y gaiement...

JOSÉ.

Brrr!!! Il a une manière d'y aller gaiement, qui vous donne froid dans le dos. C'est égal, allons-y gaiement!

Ils sortent tous trois.

## SCÈNE III

PABLO.

Elle n'est pas encore là! Relisons sa lettre : « Mon petit » Pablo, trouve-toi ce soir, à cinq heures et demie, à la sortie » des vêpres; j'y serai avec dame Léonarde. Ta Rosita. » Dire que depuis huit jours, c'est la seule preuve d'existence et d'amour que j'ai reçue d'elle!

SOLO

Nous nous adorons tous les deux!  
Le même amour emplit nos âmes!  
Nous ressentons les mêmes flammes;  
Nous pensons bientôt être heureux!

Mais je ne suis qu'un pauvre gueux,  
Qu'un faiseur de vers à la lune!  
Et devant mon peu de fortune,  
Le bonheur s'enfuit pour nous deux!

Eh bien! ô parents de ma belle,  
Préférez-moi mon vieux rival!  
Allez! cela m'est bien égal,...  
Elle m'aime! je n'aime qu'elle!

Oui! notre amour et nos vingt ans  
Se moquent bien de vos menaces!  
Nous aurons toutes les audaces,  
Pour anéantir tous vos plans!

## SCÈNE IV

PABLO, ROSITA, LÉONARDE, sortant toutes deux de l'église.

ROSITA.

Mon Pablo! mon petit Pablo!

PABLO.

Ma Rosita!

ROSITA.

Laisse-nous, Léonarde, et surveille bien les abords de la place! ..

LÉONARDE.

Jésus, Maria! vous me faites faire de drôles de choses!

PABLO.

Va, ma bonne Léonarde, notre reconnaissance sera éternelle!

LÉONARDE.

Ces chérubins m'intéressent! Par sainte Agnès! je crois me voir encore avec mon pauvre Léonardo!

Elle s'éloigne.

PABLO.

Enfin! m'expliquerez-vous votre silence de toute une semaine, volage fille!

ROSITA.

Pablo!

PABLO.

Me direz-vous ce que signifient ces bruits de mariage, dont tout Cascadilla parle à l'heure qu'il est?

ROSITA.

Hélas!

PABLO.

Quoi! vous auriez consenti!

ROSITA.

Écoutez-moi, Pablo... Dieu m'est témoin que je vous aime de toute mon âme... mais en présence de la volonté d'un père!

PABLO.

Ainsi, vous vous mariez! vous l'avouez!

ROSITA.

Eh oui! si vous ne trouvez un moyen de déjouer les projets de ma famille, dès demain, par ordre de papa, j'épouse le riche seigneur don Bartholomé de las Pépétas.

PABLO.

Bartholomé! mon oncle!...

ROSITA.

Votre oncle!

PABLO.

C'est donc lui votre fiancé!... Et dire que c'est moi-même qui l'ai conduit chez le sénor Antonio!

ROSITA.

Vous, Pablo!

PABLO.

J'ai cru bonnement qu'il lui suffirait de vous voir, pour approuver mon amour pour vous et me fournir la dot exigée par votre père!

ROSITA.

Ah! Pablo, qu'avez-vous fait?

PABLO.

Pouvais-je soupçonner qu'à son âge, et laid comme il est, il oserait jeter les yeux sur une enfant jeune et belle comme vous?

ROSITA.

Demain, ainsi c'est demain...

PABLO.

Écoute, ma Rosita! mon adorée! m'aimes-tu sincèrement?

ROSITA.

Pablo! tu le demandes?

PABLO.

En ce cas, rien ne doit t'arrêter, viens! Fuyons sur-le-champ! avec quelques ducats que je possède, nous gagnerons Madrid!

ROSITA.

Ah! je veux bien!

LÉONARDE.

Avez-vous perdu la tête, fous que vous êtes!

PABLO.

Ma petite Léonarde! viens avec nous!

LÉONARDE.

Bonté divine! me faire enlever, moi!

PABLO.

Tu feras le guet pour nous?

ROSITA.

Dis oui!

PABLO et ROSITA.

Dis-le! dis-le! dis-le!...

LÉONARDE.

Je vous promets seulement de ne pas vous dénoncer.

ROSITA.

Et tu ne pousseras pas le verrou de ma porte?

LÉONARDE.

J'oublierai de le pousser.

PABLO.

Tu es un amour! Ma petite Léonarde, je t'aime presque autant que Rosita!

ROSITA.

Et moi presque autant que Pablo!

LÉONARDE.

Jésus, Maria! Comme ils m'entortillent.

PABLO.

A neuf heures! Sois prête, ma Rosita!

ROSITA.

Je serai prête!

ENSEMBLE

PABLO et ROSITA.

Fuyons ensemble!  
De l'amour qui nous assemble,  
Subissons la douce loi!

Vivons notre jeunesse!

Mou cœur plein d'ivresse  
Jure de n'aimer que toi!



## LA CROIX DE L'ALCADE

PABLO.

Je t'aime!

ROSITA.

Je t'adore!

ENSEMBLE.

Répète, répète encore  
 Ces mots si doux  
 Mon cher époux.  
 Pour ton

PABLO.

Viens! fuyons loin de cette ville,  
 Loin des regards jaloux!

ROSITA.

A jamais je suis docile!  
 Loin des jaloux  
 Eufuyons-nous!

PABLO.

Nous irons dans les campagnes,

ROSITA.

Chercher l'ombre des halliers!

PABLO.

Nous prendrons par les montagnes,

ROSITA.

Le chemin des écoliers!

PABLO.

Viens! fuyons! car je t'adore!

ROSITA.

Sous des cieux plus beaux encore,  
 Nous vivrons de plus beaux jours!

PABLO.

Dans les bois remplis de mousses,

ROSITA.

Vous passerez, pures et douces,  
 Heures des premières amours!

ENSEMBLE.

Fuyons ensemble!  
 De l'amour qui nous assemble

Subissons la douce loi!  
Vivons notre jeunesse,  
Etc., etc.

LÉONARDE, venant du fond.

Quelqu'un vient! vite, vite, séparez-vous! Il faut rentrer, mademoiselle!

PABLO.

Déjà! à ce soir!

ROSITA.

A ce soir!

## SCÈNE V

PABLO, puis BARTHOLOMÉ.

PABLO.

Ah! ma Rosita, fée radieuse de ma pauvre existence, je t'adore!...

BARTHOLOMÉ, entrant en sautillant.

Ah! Rosita! coquet petit balancier de mon vieux coucou de cœur, tu ne te doubles pas avec quelle rapidité tu y fais tic tac!

Il envoie des baisers à la fenêtre.

PABLO, à part.

Qu'est-ce que c'est que cet original! (Haut) Tiens, mon oncle!

BARTHOLOMÉ.

Oui, ton oncle qui t'ouvre ses bras et qui veut que tu t'y précipites.

PABLO.

Mais, mon oncle!...

BARTHOLOMÉ.

Allons, précipite-t-y! (Pablo embrasse son oncle) C'est à toi que je devrai le bonheur de ma vie, mon enfant!

PABLO.

Ah ! si je ne me retenais pas !

BARTHOLOMÉ.

Demain, mon ami, demain, grâce à toi, j'épouse un ange... qui m'aime... Mais tu ne dis rien, tu ne trouves donc pas cela charmant, toi ? Il ne trouve pas ça charmant !

PABLO.

Mais, mon oncle ! Si je pouvais l'étrangler. (Bartholomé se retourne.) Ce cher petit oncle !

BARTHOLOMÉ.

Mais je ne serai pas ingrat, Pablo ! Toute ma reconnaissance t'est acquise ! Et d'abord, sache-le bien, je veux faire ta fortune, comme j'ai fait la mienne. Dès le lendemain de mon mariage, je t'envoie à Madagascar, où tu prendras la succession de mes affaires.

PABLO.

Merci bien, mon oncle, mais...

BARTHOLOMÉ.

Tu n'as pas le droit de te refuser à mes bienfaits ! Tu dois te laisser combler, entends-tu ? Mais tu ne connais donc pas Rosita ? Tu ne te doutes donc pas du trésor que tu m'as fait découvrir ?

DUO

BARTHOLOMÉ.

PABLO.

Tudieu ! quel œil ! quel visage !	Cachons, mon dépit, ma rage !
Quels appas sous son corsage !	Pour Rosita quel outrage
Quelle joie, à soixante ans,	Que d'avoir, en son printemps,
De cueillir en son printemps	Ce galant de soixante ans,
Ce mignon bouton de rose,	Qui veut cueillir cette rose,
Cette fleur à peine éclore !	Cette fleur à peine éclore !

BARTHOLOMÉ.

Elle a des bras charmants !

PABLO.

Je le sais bien !

BARTHOLOMÉ.

Des yeux divins, une bouche adorable !

PABLO.

Tu peux t'en aller au diable!  
Ses baisers tu n'en sauras rien!

BARTHOLOMÉ.

Tu dis?...

PABLO.

Je le sais bien.

BARTHOLOMÉ.

Une taille d'une élégance!

PABLO.

Un petit air d'innocence,

BARTHOLOMÉ.

Un joli petit pied mignon!

PABLO.

Voyez-moi donc ce vieux barbon!

BARTHOLOMÉ.

Tu dis?...

PABLO.

Vous êtes bien bon!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Tudieu! quel œil! quel visage!  
Cachons mon dépit, ma rage.

BARTHOLOMÉ.

Et maintenant, je ne te retiens plus, mon Pablo! J'ai besoin de dire à Rosita combien je l'aime, et, si elle te voyait, tu l'effaroucherais! Va-t'en. Ah! enfin, m'en voilà débarrassé!

PABLO, à part.

Eh bien! non, je ne me laisserai pas berner ainsi!...

Il sort.

## SCÈNE VI

BARTHOLOMÉ.

Je l'enverrai à Madagascar, ce gaillard-là! Il me gêne! Je lui donnerai une lettre de recommandation pour Dolorès et le roi Kokoü! Pauvre Dolorès!... Une femme que j'ai honorée de mes faveurs, — pendant dix ans! Ah! je l'ai bien aimée! Je l'ai vendue à cet anthropophage de Kokoü, contre une cargaison de cacao. Pourvu qu'il ne l'ait pas mangée, — pas le cacao, — Dolorès! Ça me ferait du chagrin!... Je ne pouvais pourtant pas la ramener avec moi! ..

## SCÈNE VII

BARTHOLOMÉ, ANTONIO.

ANTONIO, paraissant au balcon.

Voyons s'il y a du monde sur la place! Je voudrais bien sortir de chez moi sans être remarqué. (Apercevant Bartholomé.) Comment, c'est encore vous, seigneur Bartholomé!

BARTHOLOMÉ.

Seigneur alcade, recevez toutes mes salutations... Oui, en passant par ici, je n'ai pu m'empêcher de m'arrêter. Est-ce qu'il me serait possible d'adresser mes compliments à votre fille? Vous êtes dans sa chambre, à ce que je vois. Dites-lui que je suis là!

ANTONIO.

Mais c'est au moins la dixième fois, depuis ce matin, que vous venez, vous et vos compliments!

BARTHOLOMÉ.

Mon cœur bat si fort, mon ami!

ANTONIO.

Il bat la campagne, mon cher!

BARTHOLOMÉ.

Laissez-moi la voir seulement un instant, à son balcon!

ANTONIO.

Soit!... (Appelant à l'intérieur.) Rosita, veux-tu permettre au monsieur?...

ROSITA, à la cantonade.

Non, papa! j'ai la migraine!

ANTONIO, à Bartholomé.

Elle a la migraine.

BARTHOLOMÉ.

Pauvre enfant! Et je ne l'ai pas, en même temps qu'elle!...

ANTONIO.

Sans adieu, seigneur Bartholomé, un peu de patience, et à demain... la migraine sera passée, vous verrez...

ROSITA, à la cantonade.

Non, papa!

ANTONIO, à Rosita.

Veux-tu te taire...

BARTHOLOMÉ.

Dites-moi! dites-moi! mon cher Antonio, elle m'aime toujours autant? vous en êtes sûr?

ANTONIO.

Si j'en suis sûr... vous le voyez bien, puisqu'elle en est malade!

BARTHOLOMÉ.

Eh bien! à demain! (A part.) Je reviendrai, quand il sera parti. (Haut.) Dites à ma belle Rosita que je lui ménage une surprise.

ANTONIO.

Il te ménage une surprise, fillette!

ROSITA, à la cantonade.

Je lui dis flûte pour ses surprises!

ANTONIO.

Elle vous dit flû... (Se reprenant.) Ah çà! veux-tu te taire, petite malheureuse. (A part.) Je ferme la fenêtre, elle ferait quelque sottise, et le mariage serait manqué!... (A Bartholomé.) Elle vous remercie beaucoup, beaucoup! à demain!

Il ferme la fenêtre.

BARTHOLOMÉ.

A demain! (A part.) Et toi, mon antilope aux yeux bleus, à tout à l'heure!

Il sort en sautillant.

## SCÈNE VIII

ANTONIO, seul.

Il sort de chez lui par la porte du jardin qu'il r ferme.

Il n'y a pas comme les hommes à bonne fortune pour sortir de chez eux sans faire du bruit. (En ce moment un réveille-matin qu'il a sur lui se met à sonner. — Jeu de scène.) Sapristi, c'est mon réveille! il ne part jamais quand il faut, et toujours quand il ne faut pas! c'est une précaution que je prends lorsque je passe la nuit en ville. En ce moment Rosita et sa mère me croient dans ma chambre, en train d'écrire un rapport au gouverneur. Je leur ai recommandé de ne pas venir me déranger. (Se regardant.) Ce costume me sied à ravir. Je l'étrenne pour ma belle étrangère! Elle est suave cette Dolorès! je ne l'ai pas encore fascinée! mais je suis excusable!... Elle n'est ici que depuis ce matin... Pourvu qu'elle soit farouche! Je raffole des femmes farouches! Et les femmes de Cascadilla le sont si peu avec moi, et avec les autres! Aussi ai-je pris une détermination terrible! Et grâce à cet édit: (Lisant.) « Vu le dérèglement des mœurs... » Dire que c'est moi qui ai rédigé cette tartine de morale!... (Il s'esclaffe de rire.) Tout ce que j'en ai fait, c'est pour marier Rosita!

AIR :

Ah! que je ris lorsque je pense  
Aux clauses de mon ordonnance!  
Les filles de Cascadilla,

— Hormis la mienne, — j'imagine,  
Coifferont sainte Catherine,  
Grâce à l'alcade que voilà!

Vive l'amour! vivent les belles!  
A tous leurs maris infidèles,  
Les femmes de Cascadilla,  
— Hormis la mienne, — je l'espère!  
S'en iront à prison Cythère,  
Grâce à l'alcade que voilà!

Et maintenant tout à ma Dolorès! (On entend la marche de nuit des alguazils.) Qu'est-ce que cela! Mes alguazils! Il ne faut pas qu'ils me voient!

Il sort avec précaution.

### MARCHE DE NUIT

#### LES ALGUAZILS.

Marchons sans bruit! ouvrons les yeux,  
Pour découvrir les amoureux!  
A la consigne, hélas! fidèles!  
Il nous faut ramasser  
Les belles,  
Que nous voudrions embrasser!

## SCÈNE IX

ROLANDO, LES ALGUAZILS, puis GERTRUDE.

Ils portent tous un pot et un pinceau.

ROLANDO.

Halte! fixe! (Les alguazils s'agitent tous et roulent des cigarettes.) J'ai eu de la peine à leur inculquer cette discipline, mais enfin je suis arrivé à un résultat assez satisfaisant. (Haut) Attention! arrière alignement! le nez face au marchand de vins! En place repos!... (Ils sortent tous.) Les voilà partis chez le marchand de vins... comme toujours! (Regardant à sa montre) Minuit, à la montre de mes ancêtres, il est sept heures! Cette fière espagnole, elle a beau vieillir, elle avance toujours de cinq heures!... Ce bon jobard d'alcade doit être parti, pour faire ses farces, c'est le moment de commencer les miennes; attendons le signal de la belle Gertrude, sa femme.



GERTRUDE, entr'ouvrant la porte du jardin.

Il me semble avoir entendu la patrouille, je risque un œil ! (Appelant.) Piouit ! piouit ! Est-ce vous, Rolando ?

ROLANDO.

C'est moi, ma colombe !

GERTRUDE.

Jeu de scène. — Rolando l'embrasse.

Dans l'œil ! Ah ! oui, c'est bien vous ! je vous reconnais, Rolando ! Vous seul avez de si aveuglantes moustaches !

ROLANDO.

Éblouissante Gertrude, je les dépose à vos pieds.

GERTRUDE.

Ah ! Rolando, ne me dites pas cela, vous me feriez mourir d'aise !

ROLANDO.

Il met un genou à terre, Gertrude s'assied sur lui ; pendant que Gertrude est assise sur Rolando, celui-ci témoigne par des signes d'impatience et de détresse, qu'il fléchit sous le poids.

Ma Gertrude que ne puis-je passer mon existence dans cette attitude !... jusqu'au jour où la mort... de sa faux cruelle... viendra trancher le fil... Tiens ! je l'ai perdu, le fil !... Si nous nous relèvions ?...

GERTRUDE.

Nous sommes si bien ainsi !

ROLANDO.

Oui, nous sommes vraiment bien... vous surtout !... Si nous nous relèvions ?

GERTRUDE.

Puisque vous le désirez ! .. (Ils se relèvent.) Mon Rolando !... Dire que moi, si réservée jusqu'ici, quand je vois vos grandes moustaches, votre grand sabre, votre grand plumet, je ne suis plus une femme, je suis une salamandre !

ROLANDO.

Le fait est qu'un homme comme moi, ça dit quelque chose !

GERTRUDE.

Oh! oui! Rolando! on pense de suite à la douce poésie...

ROLANDO.

A la promenade à deux!

GERTRUDE.

Au bord du ruisseau!

ROLANDO.

Par le clair de lune!

GERTRUDE.

N'achevez pas, Rolando! je sens mon âme qui prend son vol! Si vous m'aimez, n'achevez pas!

ROLANDO, criant.

Si je vous aime! Mais je voudrais seulement qu'on vous cassât un bras ou une jambe!... et vous verriez comme cocotte vous vengerait!...

Il tire son épée du fourreau.

GERTRUDE, à part.

Que cet homme est beau! (Haut.) Remettez cocotte au fourreau, mon ami; je ne doute pas de votre amour! Mais peut-être serait-il prudent de nous séparer!

ROLANDO.

Déjà! Alors promettez-moi de faire demain la ronde de nuit à mon bras...

GERTRUDE.

Je vous le promets! Adieu, Rolando!

ROLANDO.

Adieu, Gertrude, ma colombe!... Cocotte et moi, nous vous saluons. (Gertrude rentre chez elle.) Oh! la belle créature. (Appelant les alguazils.) Holà, vous autres, à vos pots! (Les alguazils se précipitent sur la scène.) Demi-tour par le flan gauche! pot à colle sur la couture du pantalon! En avant, marche!

REPRISE DE LA MARCHÉ

## SCÈNE X

PABLO, puis BARTHOLOMÉ.

PABLO.

Huit heures! Elle va sortir de chez elle! dans un moment nous serons l'un à l'autre pour la vie! Ah! vous comptiez épouser ma maîtresse, mon oncle... (Entendant du bruit et apercevant une ombre.) Un sombrero, un manteau! quel est encore cet importun?

BARTHOLOMÉ, il a une guitare sous son manteau.

De la lumière dans sa chambre! Elle veille en pensant à moi! Astre de ma vie! angélique Rosita! je t'adore! (Il fredonne.) Décidément je ne suis pas en voix! L'émotion, l'amour, et un vieux rhume de quinze jours, trois semaines, un mois, m'empêchent de préférer aucun son. Essayons encore!

PABLO.

Il y tient! Nous allons voir qui va céder la place à l'autre.

Il fredonne.

BARTHOLOMÉ.

Ce jeune cavalier chante à ravir! Oh! une idée! dites-moi, jeune homme!

PABLO.

Encore mon oncle!

BARTHOLOMÉ.

Prends cette bourse et ma guitare, et chante une sérénade à ma bonne amie, en mon lieu et place. Je ferai les gestes.

PABLO.

Mais...

BARTHOLOMÉ.

Pas de fausse modestie! Mon bel ami, je t'ai entendu, tu es un vrai rossignol!

PABLO.

Enfin, c'est pour ma Rosita!

SÉRÉNADE

Pen lant la sérénade, Bartholomé fait les gestes.

PABLO.

Belle, qui d'amour emplis tout mon être,  
Ouvre la fenêtre  
A la sombre nuit!  
Que de ton balcon l'échelle de soie,  
Au vent se déploie!  
Car l'amour me suit!

Mais si dans la nuit brune,  
Plus d'une ombre, plus d'une,  
Se présente à tes yeux,  
Reste chez toi, pauvrete!  
Crains le jaloux qui guette,  
Et les cœurs envieux!

BARTHOLOMÉ.

(Parlé.) Que dit-il? que dit-il?

PABLO.

Belle, qui pour moi liens la vitre close,  
A l'horizon rose  
Va briller le jour!  
Tu n'entendras plus, parmi la nuit sombre,  
Résonner dans l'ombre,  
Mes chansons d'amour!

BARTHOLOMÉ.

Elle n'ouvre pas sa fenêtre, parce que tu n'ouvres pas assez la bouche! Pour filer un son...

Il file un son d'une façon grotesque.

DOLORÈS, dans la coulisse.

Mais où est-il, mais où est-il?

PABLO.

Pendant qu'il file son son, je file!

## SCÈNE XI

DOLORÈS, BARTHOLOMÉ.

DOLORÈS.

Celui-là va sans doute me dire... Sénor, pourriez-vous m'indiquer?... (Le déviateur.) Ces yeux, ce nez, cette bouche! je ne me trompe pas, c'est lui! c'est bien lui!

BARTHOLOMÉ.

Dolorès, retour de Madagascar!

DOLORÈS.

Ah! c'est donc toi?

BARTHOLOMÉ.

Non, ce n'est pas moi.

DOLORÈS.

Si, c'est toi!

BARTHOLOMÉ.

Eh bien! oui, c'est moi, na!

DOLORÈS.

Ah! libertin! parjure! pris en flagrant délit! Ah! tu donnes des drin!... drin!...

BARTHOLOMÉ.

Non, ce n'est pas moi qui donne des drin, drin!... c'est ce jeune homme! (Le cherchant et ne le voyant pas.) Tiens! il est parti; il m'a chipé ma guitare.

DOLORÈS.

Depuis ce matin, je cours la ville à ta recherche!... Tu es donc un sylphe. . un météore... un mythe!..

BARTHOLOMÉ.

Moi, pas mythe!...

DOLORÈS.

Oui, mon adoré! j'ai traversé les mers, par amour pour toi! Tu me croyais croquée par cet anthropophage de Kokoù?... J'arrive à temps! Demain je te trouvais marié! Tu peux prévenir ta fiancée qu'elle n'ait plus à compter sur toi! si tu épouses quelqu'un, ce sera moi!

BARTHOLOMÉ.

Jamais!

DOLORÈS.

Ne repète pas ce mot, ou...

BARTHOLOMÉ.

Dolorès! ma chère Dolorès!...

DOLORÈS.

Tu consens?...

BARTHOLOMÉ.

Mon trésor! ma vie!...

DOLORÈS.

Consens-tu?

BARTHOLOMÉ.

Eh bien! soit, mais crie moins haut! tu vas te faire enpoigner par la patrouille.

DOLORÈS.

Je m'en moque de la patrouille!

BARTHOLOMÉ.

Allons, à bientôt. (Dolores le retient par le bras.) Il paraît qu'elle ne veut pas que je m'en aille!

DOLORÈS.

AIR :

Me prends-tu pour une novice?  
 Au diable la patrouille et toi!  
 Que me fait la simple police,  
 Quand je viens de séduire un roi!  
 Au feu brûlant de mes prunelles,  
 A mes charmes, à ma beauté,  
 Malgré ses vertus naturelles,  
 Kokoï n'a pas résisté!

Bast! la petite est trop candide  
 Pour faire jamais ton bonheur!...  
 Eh! te sens-tu donc si solide,  
 Que de jouer au précepteur?  
 Je te veux pour mari, cher homme,  
 A jamais ton cœur m'aimera!  
 Ou, dès demain, tu verras comme  
 Dolorès t'arrangera!

BARTHOLOMÉ.

C'est qu'elle le ferait comme elle le chante; sauvons-nous!

Il s'enfuit à gauche.

DOLORÈS.

Cours, cours, mon pauvre vieux! Je te rattraperai! Mon amour ira plus vite que tes jambes!

en courant.

## SCÈNE XII

DON ANTONIO.

Voilà plus de deux heures que je pose sous le balcon de Dolorès!... Est-ce qu'elle découperait?.. Déjà! L'influence de Cascadilla!... nous nous retrouverons, belle sauvage. (Allant à la porte du jardin.) Fermée! je m'en doutais (A celle du premier plan.) Fermée également! cela va sans dire! Eh bien, me voilà joli garçon! Si ma femme, qui est un modèle de fidélité conjugale, s'aperçoit que je cours les rues à cette heure, cela n'ira pas tout seul!... Ma foi, le mur n'est pas bien haut! je me sens en train de faire de la gymnastique, escaladons!

Il escalade le mur.

BARTHOLOMÉ, entrant.

Enfin j'ai pu me soustraire aux poursuites de Dolorès!... Sapristi! je l'entends encore... sauvons-nous!

## SCÈNE XIII

DON ANTONIO sur le mur, DOLORES, puis ROLANDO, LES ALGUAZILS.

DOLORES.

Il est entré de ce côté, j'en suis sûre! Serait-il dans la maison de sa fiancée?... Quelqu'un... là... sur ce mur! c'est lui!... le gredin!... Justement j'entends la patrouille. (Entrent les alguazils.) Ah! une idée! . . D'après l'édit il ne pourra plus épouser Rosita. (A Rolando.) Regardez!...

ROLANDO.

Ah! bigre! une jambe!

FINAL

DOLORES.

Eh bien! qu'attendez-vous? Et que dit l'ordonnance? Allons, vite! mettez la croix!

ROLANDO.

De la prudence!  
C'est la maison de l'alcade! Il vaut mieux  
Fermer les yeux  
Et passer en silence!

Ils font mine de s'en aller, quand Dolorès ramasse le manteau de Bartholomé et le leur apporte triomphalement.

DOLORÈS.

Et tenez! voulez-vous vous rendre à l'évidence?  
Ce manteau qu'ici je viens de trouver!...

ROLANDO et LES ALGUAZILS.

La charge est accablante; il faut bien l'avouer...  
Mais...

DOLORÈS.

Mais... qu'attendez-vous?

ROLANDO.

Mais...

DOLORÈS.

Mais...

ROLANDO et ALGUAZILS.

De la prudence!  
C'est la maison de l'alcade! Il vaut mieux  
Fermer les yeux  
Et passer en silence!

DOLORÈS.

Eh quoi! vous refusez d'obéir à l'édit!  
Eh bien! puisqu'il en est ainsi,  
Tant ma rage est extrême,  
Je vais l'exécuter moi-même!

Elle court aux alguazils, qui se sont placés devant la porte de la maison de l'alcade, et leur arrache un pot à colle.

ROLANDO et ALGUAZILS.

Dans son aveugle fureur  
Grands dieux! que veut-elle faire?

DOLORÈS.

Arrière! arrière!  
Je n'écoute que ma fureur!

Le jaune ayant été suffisamment remué, elle trace une énorme croix sur  
maison de l'alcade!

DOLORÈS.

Voyez!



## LA CROIX DE L'ALCADE

ROLANDO et ALGUAZILS.

O terreur! ô terreur!  
 Son acte téméraire  
 Nous emplit d'horreur!  
 L'alcade est si sévère,  
 Qu'il nous faut, sans lenteur,  
 Étouffer cette affaire  
 Et sauver son honneur!  
 Etouffons cette affaire!

Ils se mettent en devoir d'effacer la croix, mais attirés par le bruit et les appels de Dolorès, les conseillers et Pablo suivis de la foule, font irruption. — Jour à la rampe.

JOSÉ.

Force à nos lois!  
 Laissez la croix!

TOUS.

Force à nos lois  
 Laissez la croix!

Les alguazils sont refoulés, et la foule est victorieuse.

JOSÉ.

Et nous qui, pleins de colère,  
 Venions pour arracher l'édit,  
 L'édit retombe sur lui!  
 Ah! rions de ce mystère!

La foule reprend ces quatre vers.

## ENSEMBLE FINAL.

Ah! ah! nos bons amis! il est pris cette fois!  
 Le voilà donc pincé le plus beau des alcades!  
 Ah! ah! l'excellent tour, de toutes ses cascades.  
 Nous sommes bien vengés par cette belle croix!

Rions et moquons-nous, ô paisibles bourgeois!  
 Le voilà devenu, cet excellent alcade,  
 Notre frère en amour et notre camarade,  
 Puisqu'à son tour, chacun, ici porte sa croix!

Nous serons sans pitié, jurons-le, cette fois!  
 Tant pis pour Rosita, ce n'est pas notre affaire;  
 Nous la ferons demain enfermer à Cythère,  
 Et son père, à son tour, aura porté sa croix!

Rideau.

## ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente la grande salle du conseil, dans la maison de l'alcade. — Au fond, à droite et à gauche, une large fenêtre; au milieu, une porte vitrée par lesquelles on aperçoit la place. — (Décor du premier acte.) Décoration de salle de mairie. — Bureau; siège plus élevé. — Table recouverte d'un tapis vert.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

**DON ANTONIO, DES JEUNES FILLES** entrent et passent  
en saluant l'alcade.

PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Votre servante, seigneur alcade!

DEUXIÈME.

Mes compliments à votre grâce!

TROISIÈME.

Rosita aura un excellent mari!

L'ALCADE.

Je crois bien!

QUATRIÈME.

Il ne s'appelle pas de Las Pépétas pour rien, le sénor Bartholomé!

CINQUIÈME.

Rosita va être riche; elle va rouler sur l'or!

PREMIÈRE.

Ah! elle est bien heureuse, Rosita!

DEUXIÈME.

Nous allons l'aider à agraffer sa robe blanche!

TROISIÈME.

Et à mettre son voile!

L'ALCADE.

N'oubliez pas la fleur d'oranger!

QUATRIÈME.

Oh! ce n'est pas la fleur d'oranger qui manque à Cascadilla; on en consomme si peu!

Elles s'arrêtent.

L'ALCADE.

C'est qu'elle a le droit d'avoir la fleur d'oranger, ma fille!... Huit heures! me voilà prêt. Don Bartholomé ne peut tarder à venir.

## SCÈNE II

DON ANTONIO, ROSITA, GERTRUDE.

ANTONIO.

Ah! voici ma fille en costume de mariée!

GERTRUDE.

Elle va nous quitter!

ANTONIO.

C'est le plus beau jour de sa vie!

GERTRUDE.

Hein!

ANTONIO.

Il est si riche!

ROSITA.

Mais si vieux! si laid! Oh! papa, quand je pense qu'il

aura le droit de m'embrasser toute la journée !...

ANTONIO.

Il est si généreux !... Il t'a comblée de présents ! Cette robe de mariée est superbe ! Je n'aurais jamais fait les choses si bien moi-même !...

ROSITA.

Oh ! papa, pitié pour moi !  
Et n'engagez pas ma foi,  
Si Rosita vous est chère !

Le seigneur Bartholomé  
Est trop vieux, trop déplumé,  
Il ne saurait me plaire !

Qu'il garde pour lui son or !  
La jeune-se est un trésor  
Qu'à bien d'autres je préfère.

Quelque garçon jeune et beau,  
Tel que mon petit Pablo,  
Ferait bien mieux mon affaire !

ANTONIO.

Pablo ! Pablo ! ce petit vagabond de bachelier ! Ne me parle plus de lui ! ou comme père je le chasse, et comme alcade je le fais empoigner !...

GERTRUDE.

Allons, Rosita ! il faut se faire une raison. Je n'aimais pas beaucoup ton père quand je l'ai épousé. Eh bien ! maintenant je n'en suis pas folle, mais enfin je le supporte !

ANTONIO.

Elle me supporte, tu vois !

### SCÈNE III

LES MÊMES, BARTHOLOMÉ.

ANTONIO.

Ah ! voilà cet excellent gendre !

## LA CROIX DE L'ALCADE

BARTHOLOMÉ, furieux.

Elle y est : je viens de la voir toute jaune et visible du bout de la grande rue... et tous ces imbéciles de Cascadillans qui sont à se tordre devant...

ANTONIO.

Mais qu'est-ce qui vous arrive?... Pourquoi se tord-on?...

BARTHOLOMÉ.

Veillez prier las señoras de vouloir bien se retirer. J'ai à vous parler en particulier, monsieur!...

ANTONIO, à part.

Monsieur!... (A sa femme et à sa fille.) Laissez-nous! Nous avons quelques derniers préparatifs à régler...

ROSITA, sautant de joie.

Las Pépétas n'a pas l'air content! quel bonheur!

ANTONIO.

Sois joyeuse, si tu veux! mais sois digne!

## SCÈNE IV

ANTONIO, BARTHOLOMÉ.

ANTONIO.

Maintenant, mon excellent gendre et ami, parlez!

BARTHOLOMÉ.

Il n'y a plus de gendre!

ANTONIO.

Comment, vous refuseriez?...

BARTHOLOMÉ.

Si je refuse! si je refuse! un peu que je refuse! Et vous qui ne me préveniez pas, encore! On doit le dire, monsieur, surtout avant!

ANTONIO.

Comment, on doit le dire!

BARTHOLOMÉ.

Certainement, ce n'est pas parce que j'arrive de Madagascar, qu'il faut croire qu'on m'en fera avaler! Rosita, une vierge aux yeux tendres, que je croyais la candeur même!...

ANTONIO.

Eh bien?...

BARTHOLOMÉ.

Eh bien! elle est comme les autres!

ANTONIO.

Vous osez accuser ma fille!

BARTHOLOMÉ.

Ce n'est pas moi qui l'accuse, c'est la croix.

ANTONIO.

Quelle croix? (Bondissant.) Une croix sur ma maison, c'est impossible!

BARTHOLOMÉ.

Regardez vous-même!

ANTONIO, courant à la fenêtre.

On aurait osé, à moi l'alcade!... (Reentrant en scène.) C'est pourtant vrai...

Il se jette dans les bras de Bartholomé.

BARTHOLOMÉ.

Eh bien! qu'en dites-vous?

ANTONIO.

Je dis... je dis qu'elle y est, parbleu! je ne peux pas le nier! c'est la plus belle du quartier!

BARTHOLOMÉ.

Mais je vous dis que l'on se tord devant!

ANTONIO.

C'est une erreur, une plaisanterie ou une vengeance... Rosita est pure, je vous le jure!...

BARTHOLOMÉ.

Avec cela que vous me diriez le contraire!

ANTONIO.

Mais enfin, mon petit gendre, un peu de patience! je m'engage à vous donner pour elle un certificat d'innocence! Allons, soyez raisonnable! Nous allons effacer la croix. Puis nous ferons une enquête, ça vous va-t-il?... Rien ne dit que la croix ait été mise pour Rosita!

BARTHOLOMÉ.

En effet.

ANTONIO.

Il y a la duègne qui... enfin, on ne sait pas.

BARTHOLOMÉ.

Dame Léonarde, allons donc! Seigneur Antonio, vous supposeriez qu'un galant?... (Il rit.) Non! mais vous me donnez une idée. Rosita est un ange, vous avez raison; la croix n'est pas pour elle, elle est pour votre femme! Bravo!

ANTONIO.

Parbleu, c'est pour ma femme! bravo! (Se ravisant.) Qu'est-ce qu'il dit! non, non, mon ami, c'est impossible!... Gertrude est un peu bête! mais quant à ce qui est de me tromper!...

BARTHOLOMÉ.

Alors c'est Rosita! (Il pleure.) J'en mourrai! Ah! maman!... maman!

ANTONIO.

Est-il laid, quand il pleure! Si Rosita le voyait ainsi, c'est pour le coup qu'elle n'en voudrait plus, du tout, du tout, du tout! (Essuyant les larmes de Bartholomé.) Séchez ça, mon ami, séchez ça, et attendez que j'aie interrogé les alguazils. Eux seuls portent le jaune officiel et ont pu mettre la croix!

BARTHOLOMÉ.

Interrogez si vous voulez; quant à moi, je vais décommander le mariage.

Il sort.

ANTONIO.

Bartholomé, mon petit gendre... mon amour de petit gendre! (Appelant.) Holà! quelqu'un!

UN ALGUAZIL.

Seigneur alcade!

ANTONIO.

Faites entrer sur-le-champ Rolando et ses hommes!...

CHANT

SCÈNE V

ANTONIO, ROLANDO, LES ALGUAZILS,  
puis GERTRUDE.

ROLANDO.

Halte! fixe!

ANTONIO.

Approchez!

TOUS.

Approchons!

ANTONIO.

Par saint Jacques, compagnons,  
Donnez-moi le nom du complice!  
Ça, monsieur l'alguazil mayor,  
Comment faites-vous la police?

LES ALGUAZILS.

Tenons-nous bien et parlons moins encor!

ROLANDO.

Excellence, Excell...

ANTONIO.

Ah! j'enrage!  
Eh! quoi, sur ma propre maison  
On peut me faire un tel outrage,  
Sans que j'en sache la raison!

TOUS.

Par un trop cruel bavardage  
Nous ne pouvons pas, sans raison,  
Mettre le trouble en son ménage,  
Le déshonneur en sa maison!



## LA CROIX DE L'ALCADE

ANTONIO.

Vous avez tracé la croix?

ROLANDO.

Non!

ANTONIO, au premier alguazil.

Cent réaux pour toi si tu parles!

PREMIER ALGUAZIL.

Mais je ne sais rien!

ANTONIO.

Par saint Charles!

Réponds, ou cent coups de bâton!

L'alguazil se sauve.

DEUXIÈME ALGUAZIL.

Seigneur, la nuit était trop sombre,  
Et nous n'avons rien vu dans l'ombre!

TOUS.

Sur notre salut de chrétien,  
Nous n'avons rien vu, nous ne savons rien!

ANTONIO.

Ah! je rage!

Eh! quoi sur ma propre maison,

TOUS.

Par un trop cruel bavardage!  
Etc., etc.

## SCÈNE VI

ANTONIO, GERTRUDE.

ANTONIO.

Sortez! sortez! (Les alguazils s'enfuient en désordre.) Je ne tirerai rien de ces bêtises-là, je vais interroger Gertrude. (L'apercevant.) Vous arrivez à propos, madame.

GERTRUDE.

Vous savez qu'il est l'heure d'aller à l'église! (Apercevant Rolando qui lui fait des signes.) Ah! Rolando!

ANTONIO.

Rolando, mon ami, ne laisse entrer personne. (Rolando, en admiration devant Gertrude, ne répond pas.) Rolando!... Rolando!... (Il se retourne avec respect.) Ne laisse entrer personne! Entends-tu! Gertrude! (Gertrude même jeu que pour Rolando.) Gertrude! (Elle se retourne.) Madame, il s'agit de savoir pourquoi ma maison est marquée ..

GERTRUDE.

Marquée!...

ANTONIO.

Marquée!... Oui, madame, de la plus belle croix qu'on ait jamais vue dans tout Cascadilla, une vraie croix d'alcade!

GERTRUDE, à part.

Mon Dieu!... mais mon alguazil me fait peur!... (Haut à Antonio.) Mais monsieur, ce n'est pas moi!...

ANTONIO.

En êtes-vous bien sûre?

GERTRUDE, à part, pincée au bras par Rolando.

Se douterait-il de mon inclination pour ce bel homme? (Haut.) Ah! si j'ai eu quelques torts envers vous, don Antonio!... je me suis toujours retenue à temps!

ANTONIO.

Mais alors, vos dénégations accusent Rosita. C'est donc votre belle-fille qui déshonore la porte de son père!

GERTRUDE.

Rosita! une vierge de Raphaël! Y pensez-vous, don Antonio!

LÉONARDE, entrant en entraînant Rosita.

Allons, allons, mademoiselle, il faut se faire une raison, les invités vont s'impatienter.

ROSITA.

Je voudrais qu'ils s'en allassent tous!

ANTONIO, à Gertrude.

Eh bien! nous allons en avoir le cœur net! (À Rosita.) Approchez un peu, mademoiselle! Qu'est-ce que votre conscience vous reproche, en ce moment?

ROSITA.

Rien, papa!

ANTONIO, imitant la voix de Rosita.

Rien, papa! Alors, pourriez-vous me dire pourquoi l'on a mis une croix sur ma maison, mademoiselle, et la plus belle croix du quartier encore?

ROSITA.

Je ne sais pas, papa!

ANTONIO, même jeu.

Je ne sais pas, papa!... Eh bien! moi je le sais, et je vais vous le dire! C'est que vous avez fait des bêtises!

ROSITA.

Ah! dame Léonarde, papa dit que j'ai fait des bêtises.

ANTONIO.

Mais, malheureuse fille, vous ne connaissez pas votre code.

ROSITA.

Non, papa, je ne connais pas mon code!

ANTONIO.

Vous ne savez donc pas que le seul fait de l'apposition de cette croix sur ma maison, renverse toutes mes espérances et rompt votre mariage avec don Bartholomé?...

ROSITA.

Vraiment, papa... Oh! quel bonheur!... Je vais aller retirer ma robe!...

ANTONIO.

Restez ici! Et d'abord votre condamnation est dans cette impertinente gaieté. Vous allez me nommer votre complice.

CHANT

Ah! papa, que je suis contente!

Cette croix qui vous fait si peur

M'emplit de joie et de bonheur!

Je pleurais, je suis souriante!

Vive la croix!

Ma foi, je crois,

Que comme ruse elle en vaut d'autres!

Étant toujours

Dure aux amours,  
Pablo! la croix sauve les nôtres!

Demain, je veux  
 Qu'unis tous deux,  
 Pablo qui m'aime, m'accompagne!  
 Pour voyager  
 D'un pied léger,  
 Les amants sont bien en Espagne!

Le ciel est pur,  
 Le pays sûr  
 Pour ceux qui n'ont rien dans leur bourse!  
 C'est notre cas,  
 Pas de ducats,  
 Mais que de baisers pour ressource!

Veux-tu! voilà!  
 Prends ci! prends là!  
 Mon petit cœur n'est pas avare!  
 C'est toi, partons!  
 Mais n'oublions  
 Ni notre amour, ni ta guitare!

ANTONIO.

Et dire qu'elle n'a jamais quitté ses parents! Eh bien! je le connais moi, le coupable, je le connais d'autant mieux que tu viens de me dire son nom! C'est ce gamin de Pablo!

ROSITA.

Oh! non, papa, ce n'est pas lui...

ANTONIO.

Enfin, ce n'est personne! n'est-ce pas délicieux? Il me faut à tout prix éclaircir ce mystère, et je vais toujours le faire venir, ce petit drôle!

ROSITA.

Oh! cela, je veux bien, papa!

ANTONIO.

Taisez-vous, petite effrontée! Mais vraiment, vous n'avez pas l'air de vous douter que c'est la prison qui vous attend, vous et lui!

ROSITA.

La prison ensemble! Quel bonheur!

ANTONIO.

Holà! Rolando! Qu'on m'emène ce petit bachelier, promptement! (Même jeu que ci-dessus.) Rolando, Rolando! qu'on m'emène ce petit bachelier!

ROLANDO, qui, en contemplation devant Gertrude ne s'est pas tout d'abord entendu appeler.

Sur-le-champ, Excellence.

ANTONIO.

Et vous, madame, allez apprendre le code à votre belle-fille.

Gertrude et Rosita sortent.

## SCÈNE VII

ANTONIO, THOMAS, JOSÉ, PÉDRO.

Les trois conseillers, groupés dans un coin de la scène, rient à gorge déployée.

ANTONIO.

Messieurs, ces rires sont scandaleux! Qu'y a-t-il pour votre service?

TOUS TROIS.

Sénor Antonio...

ANTONIO.

Eh bien?

JOSÉ, éclatant toujours de rire.

Nous compatissons...

THOMAS.

De tout notre cœur...

PÉDRO, même jeu.

Au malheur qui vous frappe...

ANTONIO.

Allez au diable!

JOSÉ.

En apercevant cette belle croix, nous avons été douloureusement impressionnés.

ANTONIO.

Laissez-moi tranquille avec votre croix! J'abolis l'édit!

TOUS TROIS.

Ah! mais non! pas de ça!

ANTONIO.

Pas de ça! de l'opposition maintenant!

JOSÉ.

Vous ne savez pas...

THOMAS.

Une triste nouvelle!...

PÉDRO.

Oh! épouvantable!...

JOSÉ, riant toujours.

Le gouverneur de la province est mort!

THOMAS.

Et enterré!...

PÉDRO.

C'était votre protecteur!

JOSÉ.

Et pour comble, le grand conseil demande votre destitution au successeur du défunt!

ANTONIO, à part.

Il est mort, je suis flambé!... Sapristi, ménageons-les!...  
(Haut.) Asseyez-vous donc, messieurs! Oublions pour le moment le gouverneur, et abolissons l'édit, en famille!

JOSÉ.

Impossible, tout à fait impossible, don Antonio!

PÉDRO..

Et la morale!

JOSÉ.

Et les principes!

THOMAS.

Et la société!

ANTONIO.

Oh! la société!... Allons, c'est entendu, je vais chercher l'édit pour que nous l'annulions. Je reviens.

Il sort.

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins ANTONIO.

JOSÉ.

Croyez-vous que l'édit le chiffonne?

PÉDRO.

Mais qui diable a tracé la croix?

THOMAS.

C'est au moins José!

JOSÉ.

Mais non!

THOMAS.

C'est Pedro, alors!

PÉDRO.

C'est Thomas!

JOSÉ.

Que ce soit Thomas, Pedro ou José... le tour est réussi!...  
Chut! c'est lui!...

## SCÈNE IX

LES MÊMES, ANTONIO.

ANTONIO.

C'est moi! (Présentant à José une plume et l'édit.) Signez de votre plus belle main!

JOSÉ.

A Pedro l'honneur!

PÉDRO.

Je n'en ferai rien.

THOMAS.

Après ces messieurs!

ANTONIO.

Votre paraphe au bas de ceci, mes bons amis.

JOSÉ.

Pas de paraphes!

## SCÈNE X

LES MÊMES, ROLANDO et PABLO.

ROLANDO.

Excellence, voici le prisonnier!

ANTONIO.

Approchez, petit drôle, je vais...

JOSÉ.

Ne vous égosillez pas, c'est nous que cela regarde! (Aux alguazils) Introduisez la foule! (Les trois conseillers prennent place au bureau.) Voyons, qui va présider? Il faudrait, pour conduire les débats, un homme imposant... (Pédro se lève.) Asseyez-vous donc!... intelligent... (Thomas se lève.) Restez donc assis! Un homme éloquent, doux et sévère, spirituel et malin. (Il les regarde tous deux.) Je vais présider ça!... Maintenant que nous avons choisi un président, il serait urgent de nommer un secrétaire, sachant à peu près lire et écrire. (Pédro se retourne confus. — A Thomas.) Soyez-le, alors! Accusé, vos nom et prénoms?

PABLO.

Pablo d'Alcalal

JOSÉ.

Hein! d'Al... d'Al... Écrivez d'Alcazar...! Votre domicile?

PABLO.

Je n'en ai plus! on m'a donné congé hier!

JOSÉ, à Thomas.

Écrivez! Congé hier.

THOMAS, à l'oreille de José.

Comment écrivez-vous hier?

JOSÉ, à l'oreille de Pédro.

Comment écrit-on hier?



PÉDRO.

Y-r.

JOSÉ, à Thomas.

Y-r.

THOMAS, écrivant.

Donné congé y-r.

JOSÉ.

Votre profession?

PABLO

Bachelier-poète.

JOSÉ.

Écrivez sans profession! Vous êtes accusé d'avoir entretenu des relations compromettantes avec la sénora Rosita.

ANTONIO.

Il s'agit de ma fille!

JOSÉ.

Nous le savons bien! (Aux alguazils.) asseyez-le!

THOMAS, à Pablo.

Il vaut mieux tout avouer! nous serons indulgents pour un péché de jeunesse!

JOSÉ.

Et surtout n'omettez pas les détails!...

ANTONIO.

Des détails devant moi! C'est idiot!...

PÉDRO.

Il insulte le tribunal.

Ils montent tous trois sur leurs chaises.

JOSÉ.

On a beau être calme, il y a de ces injures qui vous font monter!... (Descendant.) Enlevez-le! qu'on l'enferme dans sa chambre.

LA FOULE.

Enlevez-le!

ANTONIO, pendant que deux alguazils l'emportent sur son fauteuil.

Je ne demande pas mieux! En voilà un tribunal! Ah! ah! y-r!

THOMAS.

Jeune homme, toute l'indulgence du tribunal vous est acquise.

JOSÉ.

On s'était donc donné un petit rendez-vous?

PABLO.

Oh! messieurs! je vous jure sur mon honneur...

THOMAS.

Allons! voyons! pas de fausse honte!...

JOSÉ.

C'était le soir! qu'est-ce qu'elle vous a dit?

CHANT

Messieurs, que me demandez-vous?  
Si j'ai courtoisé cette belle?  
Mais pouvais-je rester rebelle  
Au feu de ses regards si doux!

Quand l'amour nous tient, voyez-vous,  
Nos cœurs se remplissent d'audace;  
Et les amoureux sont des fous!  
Vous feriez de même à ma place...

Sous un balcon, que l'on connaît,  
Hier soir, mon oncle promenait  
Son amoureuse détresse;  
En fredonnant, je passais là...

Trompé par l'ombre il m'appela.  
Chante! c'est pour ma maîtresse!  
Dam! j'ai chanté : c'est mon oncle, après tout.  
Et dans son rôle, je vous jure,

Ah! j'aurais bien consenti sans murmure  
A le remplacer jusqu'au bout.  
Hélas! devant cette fenêtre,  
Soupirant le plus tendre ennui,

Est-ce ma faute si peut-être,  
Mon amour a parlé pour lui.  
Vraiment, c'est une peccadille!  
Eh! messieurs! vous le voyez bien,

Là-dedans, je ne suis pour rien,  
Car je chantais... pour ma famille!

JOSÉ.

Mais alors si ce n'est pas à Rosita, c'est donc à sa belle-mère qu'il en avait! Qu'on fasse venir Rosita et sa belle-mère!... (A Pédro et à Thomas.) Qu'est-ce que nous allons faire de ce gaillard-là ?

PÉDRO.

Le pendre!

JOSÉ.

Le pendre! c'est dur!

THOMAS.

L'incarcération suffit.

ROSITA, entrant, suivie de Gertrude.

Pablo!

PABLO, à part, à Rosita.

Ma petite Rosita!

ROSITA.

Papa m'a dit qu'il n'y avait plus de mariage.

PABLO.

Vrai!

ROSITA.

Chut! on nous regarde!

JOSÉ.

Le tribunal vous condamne tous trois à la prison Cythère!

PÉDRO et THOMAS.

Allons, en route!... Qu'on les emmène!

## SCÈNE XI

DOLORÈS, entrant en bousculant la foule.

CHANT

Arrêtez, messieurs, mesdames!  
Et tous, ô charitables âmes!

Écoutez les malheurs  
D'un' femm' qu'en a vu de tout' les couleurs!  
Je reviens d'un pays barbare

Où règne le roi Kokoù !  
 Il a la coutume bizarre  
 Lorsqu'il fait chaud d'aller tout nu !  
 Or, malgré son peu de costume,  
 Je le trouvais fort à mon goût.  
 Cependant, par un soir de brume,  
 Je m'en allai sans lui dire où !

Je suis la femme infortunée !  
 De Dolorès l'abandonnée,  
 Plaiguez le misérable sort !

TOUS.

Voyez la femme infortunée !

DOLORÈS.

Car de très-près j'ai vu la mort !

TOUS.

Car de près elle a vu la mort !

Etc., etc.

II

V'là qu'au milieu de l'Atlantique  
 Notre navire coule à fond !  
 A cheval sur une barrique,  
 Je navigue à califourchon.  
 Désarçonnée, un soir d'orage,  
 A quelques nœuds du continent,  
 Je plonge et rattrape à la nage  
 Mon équilibre et mon amant.

Pauvre Espagnole infortunée  
 De Dolorès l'abandonnée,  
 Etc., etc.

TOUS.

De Dolorès,  
 Etc., etc.

SCÈNE XII

LES MÊMES, ROLANDO, ANTONIO.

On entend du bruit dans la chambre d'Antonio.

ROLANDO, à José.

Le prisonnier a tout cassé chez lui !

## LA CROIX DE L'ALCADE

PÉDRO.

Eh bien! apportez-le!

Antonio rentre.

Riant.

Tout cassé! ah, pour ce que cela nous coûte!

DOLORÈS.

Oui, messieurs, oui, vous voyez devant vous une femme presque légitime qui vient vous demander justice! Oui, c'est moi qui ai apposé la croix sur la maison de l'alcade; c'est moi qui me suis emparée du jaune officiel!

ANTONIO.

Du jaune officiel! oh! j'en jaunis!

FINALE

TOUS, étendant les deux bras vers Dolorès, avec effroi.

O ciel! ô ciel! ô ciel!  
Cette pauvre femme est folle!  
Elle a pris le pot à colle,  
Et le jaune officiel!

DOLORÈS.

Juges! dont la dure sentence,  
Du criminel va punir le forfait,  
Suspendez votre arrêt!  
Ne chargez pas vot' conscience  
Du châtiment de l'innocence!  
Le coupable n'est pas Pablo;  
C'est le seigneur don Bartholo!  
J' l'ai vu, plein de fanfaronnade,  
Franchir le mur de son alcade!  
Il v'nait à pein' de le passer,  
Quand j'ai trouvé ceci par terre :  
Voyez pour lui la sottie affaire,  
C'est c' manteau qui l'a fait pincer!

Voilà pourquoi, monsieur le juge,  
Pour me venger de mon transfuge  
Et le punir d'après les lois  
Qui frappent les deux à la fois,  
Livrant le traître et sa complice,  
En femme qui connaît ses droits,  
J'ai fait moi-même la police!

TOUS.

Bravo, bravo!  
Grâce au manteau,  
Elle a puni son Bartholo!

OSÉ.

C'est bien ! reprenons notre place !  
Voici mon jugement :  
Très-provisoirement  
Et doctoralement,  
Pablo, je te fais grâce !  
Mais sois sage, ou sinon,  
Dès demain, en prison !

La foule répète ces vers.

OSÉ, désignant Gertrude et Rosita.

Et quant à ces deux-là, qu'on les mène à Cythère !  
Messieurs, close est l'affaire !

TOUS.

Partons ! close est l'affaire !

Au moment où tout le monde va se retirer, Bartholomé fend la foule et se précipite sur la scène.

### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BARTHOLOMÉ.

BARTHOLOMÉ.

Arrêtez ! laissez là  
Rosita !  
J'épouse la sénorita !

ANTONIO.

Ah ! viens dans les bras d'un beau-père !  
O mon sauveur !  
Sur mon cœur !  
Bartholomé, viens sur mon cœur !

Il l'embrasse à l'étouffer, et tous l'imitent comiquement.

OSÉ.

Qu'on les sépare à l'instant même !

Rolando les sépare. — A la foule.

Et vous  
Messieurs, écoutez tous !  
Peuple, alguazils, jury suprême,  
Vous allez voir, attention.  
Le jugement de Salomon !

La foule reprend ces deux vers.

## LA CROIX DE L'ALCADE

JOSÉ.

Seigneur illustre et remarquable!  
Don Bar! connaissez-vous ceci?

BARTHOLOMÉ.

Mon manteau!

TOUS.

Pincé!

JOSÉ.

Dieu merci!  
Lui seul s'est reconnu coupable!

TOUS.

Il est pris!

BARTHOLOMÉ.

Je suis pris!

TOUS.

Bien pris!

BARTHOLOMÉ.

Mais quel crime ai-je commis?...

Les éclats de rire de la foule lui coupent la parole.

ENSEMBLE FINAL.

On dit la prison civile  
Plus charmante que la ville,  
Et cela le croirait-on?  
Bast! s'en aller à Cythère,  
N'est pas une grande affaire,  
Et les geôliers ont du bon!

## ACTE TROISIÈME

La scène représente l'intérieur de prison Cythère. — A droite, corps de bâtiments affecté aux hommes; à gauche, corps de bâtiments affecté aux femmes. — Au fond, mur d'enceinte; porte au milieu. — A gauche de cette porte, corps de garde. — Des fleurs partout; prison gaie.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, LES GEOLIERs, travestis, donnent une aubade sous les fenêtres des femmes.

#### AUBADE.

Réveillez-vous! voici le jour!  
Nous sommes vos geôliers fidèles;  
Ah! ne soyez pas trop cruelles,  
Répondez à nos chants d'amour!

Oui, dans cette prison charmante,  
Où vos geôliers sont vos amants,  
Pas de soucis! pas de tourments!  
On aime, on rit, on boit, on chante!

Le soleil, de ses rayons d'or,  
Vient frapper vos fenêtres closes;  
A l'heure où s'éveillent les roses,  
Pourquoi sommeillez-vous encore?

#### PREMIER GEOLIER.

Juana! ma Juanita!

#### DEUXIÈME GEOLIER.

Inès! adorable Inès!

#### TROISIÈME GEOLIER.

Carmen! cruelle Carmen!



## LA CROIX DE L'ALCADE

QUATRIÈME GEOLIER.

Ma chère Petra Camara!

CINQUIÈME GEOLIER.

Mettez vos jolis petits nez à la fenêtre!

SIXIÈME GEOLIER.

Nous nous mourons d'amour!

PREMIER GEOLIER.

Ne nous laissez pas dessécher sur pied!

DEUXIÈME GEOLIER.

Un baiser, ou deux!

TROISIÈME GEOLIER.

Vous n'auriez pas la cruauté de faire attendre vos petits  
geôliers qui vous aiment tant!

TOUS.

Inès! Carmen! Juana! Graciosa!

PREMIER GEOLIER.

Ah! une lettre d'elle!

On voit tomber au pied du mur une quantité de petits billets.

DEUXIÈME GEOLIER.

Bravo! Inès!

TOUS, lisant.

Mon gros chéri, je t'adore!

PREMIER GEOLIER.

Ah! ces chères prisonnières!

DEUXIÈME GEOLIER.

Lisons vite.

PREMIER GEOLIER, lisant.

Mon petit ténor en sucre va-t-on chanter?

DEUXIÈME GEOLIER.

Mon petit chien vert va-t-on danser?

TROISIÈME GEOLIER.

Mon cher Théobaldo, envoie-moi les marrons glacés que  
tu m'as promis.

QUATRIÈME GEOLIER.

O la gourmande!

## QUATRIÈME GEOLIER.

Va-t-on savourer du xérès?

PREMIER.

Si vous n'organisez quelque chose pour aujourd'hui, je ne vous aimerais plus!

DEUXIÈME.

C'est vrai! Si nous organisions quelque chose!

TROISIÈME.

D'autant qu'il y a de nouvelles pensionnaires, la femme et la fille de l'alcade!

QUATRIÈME.

Vrai! elles sont dedans... organisons une fête! ça les mettra tout de suite au courant de notre manière de vivre à prison Cythère!

CINQUIÈME GEOLIER.

Et l'on y vit bien à prison Cythère!

SIXIÈME GEOLIER.

Moi je vis d'amour et d'amour fraîche!

PREMIER GEOLIER.

C'est au point qu'il en a des indigestions!

TOUS, envoyant des baisers aux fenêtres des prisonnières.

C'est entendu, nos toutes belles, à tout à l'heure!

PREMIER GEOLIER.

Oui! mais il nous faut aller en ville chercher des provisions!...

DEUXIÈME GEOLIER.

Mais les invalides qui montent la garde nous laisseront-ils passer?

TROISIÈME GEOLIER.

Et maître Cupidon notre chef nous autorisera-t-il?...

QUATRIÈME GEOLIER.

Bah! en lui tapant sur le ventre!

## SCÈNE II

LES MÊMES, CUPIDON.

CUPIDON.

Ah! ah! je vous y prends! Qu'est-ce que vous faites encore sous les fenêtres de ces dames?

PREMIER GEOLIER.

Mais, sénor Cupidon...

CUPIDON.

Silence! je ne vous demande rien!

TOUS.

Notre bon, notre excellent monsieur Cupidon!

CUPIDON.

Eh bien! quoi?

PREMIER.

Voulez-vous être bien gentil! oh! mais là, bien gentil!

CUPIDON.

Je ne veux pas être gentil!

DEUXIÈME.

Accordez-nous la permission de sortir une heure ou deux.

CUPIDON.

Vous ne sortirez pas!... Enfin pour aujourd'hui!... Mais c'est la dernière fois; ne le dites à personne!

TOUS.

Merci, monsieur Cupidon.

I's s'enfuit.

CUPIDON, les rappelant.

Et qui est-ce qui gardera la prison?

TOUS.

Eh bien! les invalides! Ils sont faits pour cela!

Les géoliers sortent en boitant.

CUPIDON.

Pauvres petits! il n'y a pas de mal à ce qu'ils s'amusement... d'abord, moi je raffole de la gaieté. Ah! dame, ici, ce n'est

pas une prison comme une autre!... D'abord c'est meublé, je ne vous dis que ça!... On dirait le marché aux fleurs! Puis pour ce qui est de lasurveillance, de l'organisation, je ne vous dis encore que ça! C'est moi qui en suis chargé... et dame, moi, quand on m'a offert la place... parce qu'il ne faut pas croire que j'ai toujours porté le trousseau, je suis tonnelier de mon état... et quand je dis tonnelier... c'est pas que j'aie jamais fait beaucoup de tonneaux... mais j'en ai vidé quelques-uns... à preuve qu'un de ces jours je serai forcé de faire cercler mon nez de peur qu'il éclate. Donc quand on m'a offert la place je leur ai dit : c'est-y une prison où l'on rigole?... Si non! il n'en faut pas! Si oui, ça va!... Alors ils m'ont appelé Cupidon!... De mon nom, je m'appelle don Lichardos, et je ne vous dis toujours que ça, ça marche la gaieté! c'est la cave aussi qui marche, depuis que je suis là! (Tambour dans la coulisse.) Bon! les invalides! de fameux lapins, je vous jure, à qui on a confié la garde de la prison; individuellement, ils sont peut-être un peu écornés; mais, en tas, ça fait encore un beau corps!

## CHOEUR

## LES INVALIDES.

Nous sommes les invalides,  
 Prenant la garde au point du jour!  
 Si nous ne sommes plus solides,  
 C'est la faute à la guerre, et la faute à l'amour!

## I

Au temps jadis, dans la bataille,  
 On nous voyait, vaillants guerriers,  
 A travers le feu, la mitraille,  
 Remporter palmes et lauriers!  
 Nous courtions aussi les belles,  
 Et faisons pleurer bien des yeux!  
 Mais le temps fuit à tire d'ailes,  
 Et nous sommes devenus vieux!

## II

Aujourd'hui, gardiens paisibles  
 De ces trop charmantes prisons,  
 Nous essayons d'être insensibles  
 Aux charmes que nous détenons!  
 Adieu jeunesse printanière!  
 Plus de baisers! plus de tambour!  
 Les invalides de la guerre  
 Sont devenus ceux de l'amour!

Nous sommes les invalides,  
 Etc., etc.

LE SERGENT, à la cantonade.

Par ici, madame, par ici!

CUPIDON, apercevant Dolorès.

Tiens! une nouvelle pensionnaire! elle est très-bien la détenue!...

LE SERGENT.

La gaillarde que voici, plan, plan, a été arrêtée, cette nuit par la patrouille, plan, plan, et voilà!

DOLORÈS.

Enfin me voici dans la place! (Tirant une lime de sa poche.) J'ai apporté des petits outils pour faire évader Bartholomé. C'est malheureux que le petit Pablo ne soit pas là, lui qui est si rusé!... Les invalides n'ont pas voulu le coffrer avec moi... mais du moment qu'il s'agit de Rosita, il trouvera bien un moyen d'entrer!...

CUPIDON, à part.

Rubiconde, la prévenue! tout à fait rubiconde. (Haut.) Où diable vais-je vous loger?...

DOLORÈS, à part.

Me voilà bien si l'on refuse du monde! (Haut.) Vous êtes le geôlier chef?

CUPIDON.

Mais oui! C'est égal, une prisonnière comme vous, ça se garde!

DOLORÈS.

Vous n'avez pas une petite place à me donner? Sénor. . comment vous appelle-t-on?

CUPIDON.

Cupidon!

DOLORÈS.

Cupidon! Avec un physique comme le vôtre! Ah! farceur! (Elle lui tape sur le ventre.) Voyons, il ne vous reste pas un petit coin?

CUPIDON.

Si, si, il me reste un petit coin pour vous, dans mon cœur!...

DOLORÈS.

Galopin!

CUPIDON, à part.

Il paraît qu'elle n'en veut pas! (Haut.) Eh bien! je vous

mettrai dans le corps de garde!... vous y serez à votre aise!  
et puis j'irai vous y tenir compagnie.

DOLORÈS.

Va pour le corps de garde!

CUPIDON.

C'est seulement jusqu'à ce qu'il se produise une vacance...  
Alors on vous donnera une cellule capitonnée.

DOLORÈS.

Ah mais! dites donc! vous ne fermerez pas la porte!

CUPIDON.

Ah! mais si! Du reste, vous n'y resterez qu'un petit quart  
d'heure, jusqu'à ce que l'heure de la récréation soit son-  
née! (Il l'enferme.) Oh! mais rubiconde la détenue!... voilà une  
réception qui m'a donné soif! je vais aller prendre une bou-  
teille de porto!

Il sort.

### SCÈNE III

ROSITA, PABLO, puis CUPIDON.

ROSITA.

Quelle singulière prison! Toutes les portes sont ouvertes!  
Comme on s'amuserait ici si Pablo était là! Mais il m'a peut-  
être déjà oubliée.

DUO

ROSITA, seule.

Tout est désert et l'aube est douce!  
Mon bien-aimé, tu n'entends pas ma voix?

PABLO, à la cantonade.

Tout est désert et l'aube est douce!  
C'est le moment, où dans les bois,  
Les rossignols vont à la fois  
Boire au ruisseau bordé de mousse.  
Tout est désert et me voilà!  
Cœur adoré d'amour extrême  
Que, malgré moi, l'on m'enleva,  
Pour te sauver je viens moi-même,  
Entends ma voix, ô Rosita!  
C'est moi, Pablo, c'est moi qui t'aime!

## LA CROIX DE L'ALCADE

ROSITA.

Tout est désert, le jour se lève.  
 Et suis-je bien dans la prison ?  
 Je ne perds pas toute raison ;  
 Ce que j'entends n'est pas un rêve !  
 C'est mon époux et le voilà !  
 Cœur adoré d'amour extrême  
 Que, malgré moi, l'on m'enleva,  
 Pour me sauver tu viens toi-même,  
 A toi mon cœur, c'est Rosita !  
 C'est moi, Pablo, c'est moi qui t'aime !

ENSEMBLE

Maintenant, à jamais unis,  
 Et forts de notre amour profonde,  
 Ah ! nous pouvons braver le monde,  
 Et rire de nos ennemis !

Sur la fin du duo, on entend une cloche.

PABLO.

Qu'est-ce que cela ?

ROSITA.

L'heure de la récréation.

CUPIDON, rentrant et apercevant Pablo.

Encore un prisonnier ! Désolés, nous sommes complets.  
 Ah ! au fait, on vous mettra au corps de garde.

PABLO.

O bonheur !... il me reçoit !...

CUPIDON, à Rosita.

Eh bien ! eh bien ! que faites-vous là ?

ROSITA.

La porte était ouverte, je me suis sauvée.

CUPIDON.

La porte était... la porte était ouverte !... (A part.) Par-  
 bleu ! je ne les ferme jamais ! (Haut.) Et vous vous êtes sau-  
 vée ! Ah mais ! ah mais !... retenez bien ceci : vous avez bien  
 fait ! Il faut que tout le monde s'amuse ! Allons ouvrir  
 la porte des hommes, pour qu'ils s'amuse aussi. (Les  
 prisonniers sortent.) C'est égal, c'est un métier qui altère ! Allons  
 boire une fiole de xérès !

Il sort.

PREMIER GEOLIER.

Tout est prêt.

DEUXIÈME.

Ces dames seront contentes.

## TROISIÈME.

Allons vite ouvrir leurs cellules!

BARTHOLOMÉ, *entraut.*

Quelle prison exquise!

*En ce moment entrent les invalides.*

TOUTES.

Pas d'invalides! pas d'invalides!

CUPIDON, *revenant.*

Qu'est-ce que c'est que ces cris-ci?...

DEUXIÈME.

Beau Cupidon! Cupidon! nos amours, faites sortir les invalides!

CUPIDON.

Non!

LES FEMMES.

Nous vous prions! nous vous supplions!

CUPIDON.

C'est inutile!

LES FEMMES.

Il veut qu'on l'embrasse!

*Elles lui sautent au cou.*

CUPIDON, *à part.*

Comment leur résister à ces amours de captives! (*Haut.*) Je vais les renvoyer! (*Aux invalides.*) Par le flanc droit! Allons, arches!... (*Le sergent le bonseule.*) Halte! halte! Vous allez faire du gâchis! je ne sais pas commander militairement! Je ne suis pas sergent, je suis un ancien tonnelier! Enfin, allez vous parquer tous dans le fond! Sapristi! voilà un métier qui altère! je vais aller boire une fiole de malaga!

*Il sort.*

## SCÈNE IV

LES MÊMES, ROSITA, BARTHOLOMÉ, GERTRUDE,  
DOLÈRES, puis ROLANDO.

PABLO, *à Rosita.*

Tu n'as pas trop souffert au moins, depuis hier?

ROSITA.

Non, mon Pablo; et puis j'oublie tout maintenant, tu es là!



DOLORÈS, à Bartholomé qui jette un coup d'œil à Rosita.

Ah! vous croyez qu'on lâche comme ça une Dolorès! Ne regardez pas de ce côté! Voulez-vous bien baisser les yeux!

BARTHOLOMÉ

Voilà! ma louloute! voilà!

DOLORÈS.

Vous allez voir que je suis encore meilleure que je n'en ai l'air; je me suis fait arrêter rien que pour vous!

BARTHOLOMÉ.

Vrai! Dolorès, tu es un amour!

DOLORÈS.

Je vais vous faire évader à l'aide de votre neveu Pablo!

BARTHOLOMÉ.

Je vais le remercier tout de suite!

DOLORÈS, le retenant par le bras.

Fixe!

PABLO, à Rosita.

Nous avons tout ce qu'il faut pour nous évader, et si le vieux refuse de renoncer à vous, nous le laissons dedans.

ROSITA.

Oui, mais les invalides?

PABLO.

S'ils bougent, nous leurs coupons leurs béquilles!

ROSITA.

Et quelle sera l'heure de l'évasion?

BARTHOLOMÉ.

Si nous attendions la nuit, mes petits enfants?

ROSITA.

C'est trop long!

DOLORÈS.

Mieux vaut dans une heure, pendant la sieste.

TOUS.

C'est entendu!

BARTHOLOMÉ, à Pablo.

Tu sais? c'est là-haut qu'ils m'ont enfermé!

ROSITA.

Chut! voilà belle-maman!

BARTHOLOMÉ, à Rosita.

Venez-vous, ma charmante? (Dolorès prend le bras de Bartholomé.  
— A part.) Et Kokoû qui ne l'a pas mangée!

DOLORÈS.

Voilà, mon trésor!...

GERTRUDE.

Par où êtes-vous entré, Rolando?

ROLANDO.

Mais par la porte, ma colombe!

GERTRUDE.

Vous m'aimez donc toujours?

ROLANDO.

Oh! colossalement!...

LA FOULE.

Que la fête commence!

PABLO.

Oui, que la fête commence! Dansons!

VALSE ET BOLÉRO

TOUS.

Que la valse légère,  
Comme un bleu papillon,  
Nous presse et nous enserme  
Dans son gai tourbillon!  
Que le doux mot : je t'aime!  
Vibre encore dans nos cœurs,  
Et que l'amour lui-même  
Préside à nos bonheurs!

PABLO.

Mon cœur palpite et se soulève!

ROSITA.

Ah! le joli rêve!

DOLORÈS.

Oui, tout sourit à nos amours!

TOUS.

Valsons! valsons, toujours!

CHOEUR.

Que l'amour au plaisir fidèle  
Ouvre son aile!

## LA CROIX DE L'ALCADE

TOUS.

Valsons! valsons toujours!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROLANDO.

Et maintenant, amis, à mon tour je propose  
 Que notre gaieté s'arrose  
 Du vin plus doux que le miel!  
 A travers une coupe, on voit la vie en rose!

TOUS.

A travers une coupe, on voit la vie en rose!

ROLANDO.

Je bois donc à l'amour, au plaisir éternel!

PABLO.

Et moi, je bois au ciel dont les brûlantes flammes  
 Font notre vin si doux et si belles nos femmes!  
 A l'Espagne, fille du ciel!

TOUS.

A l'Espagne, fille du ciel!

PABLO.

Le vin, l'amour et le soleil  
 Forment un trio sans pareil!  
 Amis! je bois à la santé  
 De cette aimable trinité!

Dans tous les pays du monde  
 Où fleurit la vigne blonde,  
 Il pleut des refrains joyeux  
 Et des baisers amoureux!  
 Mais pour battre la campagne  
 Et prendre le rire au vol,  
 Rien ne vaut le vin d'Espagne  
 Si la France à le champagne  
 Le xérès est espagnol!

En Italie, on soupire;  
 En France où l'on aime à rire,  
 Le mari, docile au jeu,  
 Tire les marrons du feu.  
 Blotti sous chaque fenêtre,  
 Dans la nuit, prenant son vol  
 Un même amour vous pénètre  
 Et chez nous commande en maître,  
 Car c'est l'amour espagnol!

PABLO.

Partons! la cloche sonne!

CHOEUR (HOMMES).

Pensez à moi, mignonne.

LOLORÈS.

Dans une heure, attends-moi!

PABLO.

Tout est prêt pour la fuite!

ROSITA.

Eh quoi! partir si vite!

PABLO.

Je veillerai sur toi!

ENSEMBLE.

Partons! la cloche sonne!  
Allons! les amoureux!  
Qu'on prenne à sa mignonne  
Le baiser des adieux!

CHOEUR.

Partons! la cloche sonne!  
Mes belles, au revoir!  
Pensez à moi, mignonne!  
A ce soir, à ce soir!

CUPIDON.

La valse, ça altère! Maintenant qu'ils sont tous partis, je vais aller boire une fiole d'alicante. (A Rolando.) Bonsoir, copain, allons-nous prendre un verre?

ROLANDO, en contemplation devant la fenêtre de Gertrude.

Non, merci! Je meurs d'amour.

CUPIDON.

Et moi, je meurs de soif! (Cloche dans la couris-o.) Allons, bon! Encore un prisonnier. (L'alcade entre.) Il n'y a plus de place! Tout est plein ici!

ANTONIO, qui vient d'entrer.

Je le vois bien que tout est plein!

CUPIDON.

Oh! c'est le patron! Bonsoir, patron! Je vais boire un coup! voulez-vous trinquer avec moi?

ANTONIO.

Dieu me pardonne, il est gris; il sent toutes espèces de vins!

CUPIDON.

Allons prendre un mons!

Il renverse en s'en allant le sergent des invalides, endormi sur un escabeau.

## SCÈNE V

ROLANDO, L'ALCADE.

ANTONIO.

Je ne sortirai pas d'ici, que je ne sache toute la vérité.  
 (Apercevant Rolando.) Tiens, qu'est-ce qu'il fait là lui!... Rolando?

ROLANDO, sans retourner la tête.

Vous m'ennuyez!

ANTONIO.

Dites donc, Rolando, qu'est-ce que vous regardez comme  
 cela?

ROLANDO.

Le mari! (Haut.) Ce n'est pas elle, Excellence, je vous jure  
 que ce n'est pas elle!

ANTONIO.

Écoute-moi bien, Rolando; parle-moi sans fard! Puisque  
 tu étais là, tu dois savoir pour quoi et pour qui on a mis  
 la croix!...

ROLANDO.

Excellence! je vous jure!...

ANTONIO.

Je te dis que je suis préparé!... et que ça m'est égal!...  
 Avec qui me trompe-t-elle, ma femme?

## COUPLETS

ROLANDO.

Ça, je ne peux pas vous le dire!  
 D'abord, elle ne vous trompe pas;  
 Elle entend bien le mot pour rire...  
 Mais pour aller plus loin!... à bas!..

ANTONIO.

Je vais connaître le complice.

ROLANDO.

Moi! mon affaire! c'est la police!  
Mais si quelqu'un un jour devait...

ANTONIO.

Eh bien!... parle donc! ce serait...

ROLANDO.

Ah! ce n'est pas dans mon service!

ROLANDO.

II

Elle n'a que trop de vertu!  
Vous me demandez là des choses!  
Pour découvrir le pot aux roses,  
Voyez-vous, il aurait fallu...

ANTONIO.

Eh bien! parle, que crains-tu?...

ROLANDO.

Moi! mon affaire! c'est la police!  
Mais si quelqu'un un jour devait...

ANTONIO.

Eh bien! parle donc, ce serait...

ROLANDO.

Ah! ce n'est pas dans mon service.

ANTONIO.

Enfin, qu'est-ce qui se passait? Quand cette damnée  
Dolorès a mis le jaune, qu'as-tu vu?...

ROLANDO.

J'ai vu jaune, et puis j'ai aperçu une jambe.

ANTONIO.

Une jambe?

ROLANDO.

Qui disparaissait derrière le mur de votre jardin!

ANTONIO.

A quelle heure?

ROLANDO.

A dix heures!

ANTONIO.

Vrai? tu as vu ce que tu dis, avant-hier, à dix heures?  
(A part.) Mais alors cette jambe, c'était moi, imbécile que je  
suis!

ROLANDO.

Vous dites, Excellence!

ANTONIO.

Rien! rien! tout est expliqué! Ouvrez les cellules! Tout le monde sur le pont! je connais le coupable, et je savais bien qu'elles étaient innocentes! (A Gertrude qui entre.) Sur mon sein, ma fidèle épouse. Rolando, ne quitte pas ma femme. Filons maintenant!

LA FOULE.

Les conseillers entrent.

Vivent les conseillers!

JOSÉ.

Nous venons de casser l'édit.

ANTONIO.

Bravo et merci!

JOSÉ.

Il n'y a pas de quoi! nous ne trouvons plus de femmes à Cascadilla, et à moins de nous constituer nous-mêmes prisonniers...

ROSITA.

Alors, papa, je peux me marier à présent; il n'y a plus d'édit!

L'ALCADE.

Sans doute! Tout le monde peut se marier. Je te marierai aussi Rolando!

ROLANDO, montrant Gertrude.

Vous êtes bien bon! je n'y tiens pas!

BARTHOLOMÉ, à Antonio.

Eh bien! et moi!

ANTONIO, à Bartholomé.

Vous, vous épouserez votre femme sauvage!

CUPIDON.

On ferme l'établissement; mais comme il y a encore du vin dans la cave, ... je reste!...

FINALE

TOUS.

Ah! ne craignez plus rien pour vous ni vos cascades!  
Et vous pouvez venir tous à Cascadilla,  
Vous n'y trouverez plus la croix ni les alcades,  
Mais vrai, je vous le jure, on n'est heureux que là!

FIN